

Cette année les travailleurs commémorent en silence la glorieuse insurrection de leurs pères. Les fils les Versaillais actuellement au pouvoir ne les laissent même pas célébrer pacifiquement la mémoire des héros de la 1<sup>ère</sup> République ouvrière. L'évocation de ce splendide mouvement, courte mais puissante esquisse de la société future, restée chère au cœur des opprimés, n'a pas fini de faire trembler les tyrans. Nos maîtres de l'heure craignent les rapprochements faciles.

Tout en effet dans les attitudes et les actes des gouvernants de Vichy rappelle irrésistiblement les façons d'agir des gens de Bordeaux puis de Versailles. Dans les deux cas on s'est lancé à la suite d'un Etat-Major d'incapables et de fanfarons dans une aventure anti-populaire et anti-ouvrière. On a déclaré la guerre à l'Allemagne mais on a surtout dirigé ses offensives contre ses ennemis à l'intérieur : la classe travailleuse. Et devant le danger révolutionnaire on a appelé de ses vœux, comme un mal nécessaire, sinon avec sympathie, le gendarme étranger pour maintenir le régime creulant. On adopte une attitude de valet à l'égard du vainqueur pourvu qu'il permette de sauver "ce qui peut être sauvé", entendez le régime capitaliste. Et, à 70 ans d'intervalle, la même clique de généraux battus, de royalistes et de gros propriétaires appuyée par le clergé mettant à profit la situation exceptionnelle créée par la débâcle, prend en main le pouvoir et organise la terreur blanche. A cette différence près qu'en 71 on a pris soin de couvrir l'opération du masque "légal" de la "Chambre introuvable". Aujourd'hui on ne prend même pas cette précaution. Un conseil national aux ordres suffit.

La similitude des deux situations n'est pas le fait du hasard : en 1871 comme en 1941 c'est la même classe dirigeante, la même bourgeoisie ignorante et égoïste qui détient le véritable pouvoir. Elle a utilisé habilement Dauladier le "vainqueur du 30 novembre" comme elle a suivi, par crainte du flot populaire, l'aventurier du 2 décembre. Elle n'a jamais lié son sort à aucun de ces dictateurs au petit pied. ... (suite pas le la colonne)

LISEZ LA VERITE

Supposent un instant que l'Allemagne soit en guerre avec l'U.R.S.S et que durant ce temps la France ravitailla Hitler. N'y aurait-il pas là un sujet magnifique, une riche matière à articles et à discours pour les Thorez et les Duclos ? Nous voyons d'ici nos bons apôtres jeter feux et flammes contre le "capitalisme français à la solde du fascisme".

Alors pourquoi se taisent-ils lorsque le Chef Staline expédie à l'Allemagne pétrole, matières premières, explosifs, denrées alimentaires, etc... Est-ce que le Père des Peuples ne soutient pas ainsi l'Hitlérisme dans ses entreprises de guerre et de rapine ? Est-ce qu'il ne fait pas durer ainsi l'oppression qui pèse sur tous les pays vaincus et au premier chef sur la France ? Comment concilier cette politique avec l'attitude des stali-niens qui se posent dans notre pays (depuis l'occupation) en champions de la lutte pour l'indépendance nationale.

Nous voudrions un beau numéro spécial de l'"Humanité" sur ce brûlant sujet.

"On croit mourir pour la Patrie,  
on meurt pour les industriels"  
A. FRANCE

... et a su retirer à temps son épingle du jeu pour faire appel à de nouvelles équipes. Lorsque la gamme des politiciens professionnels est achevée, elle puise dans l'arsenal des "techniciens" civils ou militaires des grandes écoles du régime. Mais il apparaît que ses possibilités sont de plus en plus restreintes. Si les travailleurs n'iront pas cette année au "Mur des Fédérés" le souvenir et la flamme restent vivaces dans les esprits et les coeurs. Il faut utiliser l'expérience passée pour mieux vaincre dans l'avenir. Nous savons comme nos devanciers de 71, que nous aurons à prendre en main la lutte pour l'indépendance nationale trahie par la bourgeoisie et à réaliser une Commune et République et internationale que les Comrades n'ont pu réaliser.